

Il est inexact que la Commission du budget ait adopté un amendement proposé par plusieurs membres de l'opposition et tendant à réduire le chiffre de notre armée d'occupation à Rome.

Une lettre de Toulon fait connaître que le vice-amiral Penaud est assez gravement malade.

Autre correspondance.

Paris, 21 mars 1864.

A M. le Directeur du Journal de Roubaix.

Au moment où je vous écris, le dépouillement du scrutin n'est pas encore terminé, mais on peut affirmer que MM. Garnier-Pagès et Carnot l'emporteront à une grande majorité.

Il nous reste maintenant les élections du Gard où se portent, comme je crois vous l'avoir dit, MM. Guizot fils et A. Pasquet, rédacteur du Siècle. Ce sera le dernier acte de la comédie à laquelle nous assistons depuis longtemps. On dit le plus grand bien des travaux de M. Guizot fils; il serait digne de soutenir la réputation de l'éminent homme d'Etat, son père.

A propos d'hommes d'Etat, on me cite un mot de M. Dupin qui n'est rien moins qu'aimable. On parlait devant l'ex-président du talent oratoire de M. Rouher et l'on allait jusqu'à le comparer à Demosthène. « Oui, répartit M. Dupin, on peut effectivement le comparer à Demosthène, mais... avant les cailloux. » C'est spirituel, sans doute, mais cela prouve que M. Dupin a aussi sa petite dose d'envie.

Tout concorde à prouver que le Danemark refuse maintenant une conférence avec armistice. Le Cabinet de Copenhague reprend la première proposition anglaise qui demandait la conférence sans admettre la suspension d'armes et veut maintenir la base des traités de 1852. Inutile d'ajouter que ni l'Autriche ni la Prusse n'accepteront cette condition.

C'est donc la continuation de la guerre que veut le Danemark; le gouvernement français n'est peut-être pas étranger à cette détermination; il ne veut en effet se prêter à un projet de conférence qu'autant que la confédération germanique y prendra part.

Si les affaires se compliquent dans le Nord elles sont loin de s'arranger dans le Midi: La Hongrie s'agite; la Grèce n'est jamais satisfaite; l'Italie arme contre l'Autriche, et l'Autriche, quoiqu'on en dise, fait d'immenses préparatifs de défense.

L'horizon s'obscurcit il faut bien le reconnaître. Mais on ne croit pas à une guerre générale, surtout en présence de l'attitude passive gardée par la France dans le conflit dano-allemand.

Parmi les motifs qui sont de nature à rassurer l'opinion à cet égard on peut placer en première ligne l'intention que l'on prête à l'Autriche de chercher une occasion favorable pour se retirer honnêtement de l'affaire des DUCHES.

La correspondance de Vienne confirme le départ prochain de l'empereur François-Joseph pour Miramare. S. M. se rendrait ensuite à Verone et inspecterait les fortifications et l'armée autrichienne en Italie.

On croit toujours à l'existence d'un comité national de la Hongrie. Ces visites domiciliaires n'ont pas fait découvrir les membres de ce comité.

E. MAURISSE.

Pour toute la correspondance. J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Développement de l'industrie lainière aux Etats-Unis.

On écrivait de Philadelphie, 12 janvier 1864 :

L'industrie de la laine, qui jusqu'à présent avait fait relativement peu de progrès aux Etats-Unis, a reçu des besoins du moment une impulsion extraordinaire. Tant que le coton, en raison de son bas prix, était en usage dans la classe peu aisée, la laine devait rester en quelque sorte un objet de luxe; mais actuellement elle redevient populaire. Les fermiers, pour suffire à la demande croissante des laines nationales, consentent à payer 1,300 dollars (7,000 fr.) un seul bélier des qualités améliorées de la Nouvelle-Angleterre. D'un autre côté, le chiffre de l'importation de laine a quadruplé en deux ans. Un seul port, qui en 1861 avait reçu 31,016 balles de laine, en a reçu 82,990 balles en 1862 et 115,613 en 1863. Au même temps, l'augmentation du prix des laines nationales pendant cette dernière année a été, par livre, de 82 cents pour la bonne qualité, de 75 cents pour la moyenne et de 64 cents pour l'inférieure.

Il existe aujourd'hui dans l'Etat du Maine 32 fabriques de laines avec 32 jeux de cardes; dans le New-Hampshire, 56 fabriques avec 228 jeux de cardes; dans le Vermont, 56 fabriques avec 122 jeux; dans le Massachusetts, 154 fabriques avec 999 jeux; dans le Connecticut, 93 fabriques avec 409 jeux; dans le Rhode-Island, 56 fabriques avec 225 jeux. Enfin, New-York possède 208 fabriques avec 541 jeux, ce qui fait un total, pour les sept Etats du nord-est, de 631 manufactures faisant travailler 2,556 jeux de cardes. De nouvelles fabriques s'établissent chaque jour et les manufactures de cotonnades oisives aujourd'hui adaptent leurs machines au travail de la laine. Jusqu'à présent l'Etat de Pensylvanie avait été le plus grand producteur de laines après le Massachusetts; le dernier recensement y donne la somme de 12,744,375 dollars (68 millions de francs) pour produit de la manufacture des laines pures et mélangées, soit une augmentation de 120 % sur le recensement antérieur. Les 222 établissements que l'on compte dans la seule ville de Philadelphie ont fabriqué en 1860 pour 8,919,019 (près de 48 millions de francs). C'est en définitive une nouvelle industrie qui vient s'élever sur les ruines momentanées, il faut l'espérer, de l'industrie cotonnière, et qui, lorsque celle-ci reprendra son essor, restera une richesse de plus pour le pays. (Annales du Commerce extérieur).

FAITS DIVERS.

La discussion du budget va soulever un incident plein d'intérêt. Un amendement proposé par M. de Janzé, et appuyé par douze autres députés appartenant à tous les partis et au nombre desquels se trouve M. Jules Favre, va ramener devant le Corps législatif la douloureuse histoire de Lesurques. Cet amendement a pour but de faire restituer à ses descendants la somme de 54,525 francs détenus par l'Etat, avec les intérêts à partir de l'année 1796, ce qui forme un capital de près d'un million.

L'histoire de la revendication de cette fortune est pleine d'incidents dramatiques. C'est en sortant du ministère des finances où elle était allée pour réclamer cette somme, que la fille de Lesurques alla se noyer dans la Seine.

Le *Moniteur* a publié le compte général de l'administration de la justice criminelle pendant l'année 1862. Le nombre des affaires jugées par les Cours d'assises continentales a été de 3,906, au lieu de 3,842 en 1861. Cette augmentation de 64 affaires porte exclusivement sur les crimes contre les personnes.

Il n'a été jugé, en 1862, que 1,314 vols qualifiés, et c'est le chiffre le plus faible que la statistique ait relevé jusqu'à ce jour. L'augmentation proportionnelle du nombre des accusés est de quatre pour cent.

Le nombre des condamnés à mort a été, en 1862, de 39; celui des condamnés aux travaux forcés à perpétuité de 150.

Le nombre des affaires correctionnelles est descendu de 148,209 à 145,246.

Le nombre des individus arrêtés préventivement, qui n'avait été que de 65,308 en 1861, s'est élevé 67,427 en 1862, soit 2,119 en plus. M. le garde des sceaux exprime des regrets que nous partageons sur l'emploi de la détention préventive à l'égard des accusés et prévenus qui sont acquittés ou déchargés des poursuites. Ces individus, légalement présumés innocents, quelque sérieux que fussent les motifs d'arrestation au début de la poursuite, forment chaque année le quart du nombre total des inculpés arrêtés.

Le nombre des récidivistes est toujours plus considérable, sans qu'on puisse encore rien en conclure de positif. Il est difficile, on le comprend, de savoir si cette augmentation vient d'un accroissement de la criminalité, ou s'il tient seulement à la création des casiers judiciaires et à l'exactitude de plus en plus sévère des enquêtes sur les antécédents des accusés.

Le résultat est bien différent, si l'on envisage les chiffres relatifs aux récidivistes sous le rapport de la multiplicité des condamnations subies par le même individu. Là, le doute n'est plus possible, et l'on tient un moyen certain de juger l'efficacité de la justice répressive. Il convient de citer les termes mêmes du rapport :

« On reconnaît, y est-il dit, que l'accroissement signalé plus haut est imputable surtout aux individus incorrigibles déjà frappés cinq, six et sept fois par la justice. On peut aussi constater avec quelque regret que le nombre des récidivistes condamnés plusieurs fois dans le cours de la même année, c'est-à-dire du 1^{er} janvier au 31 décembre, s'est accru. »

Suit un tableau indiquant la proportion de cet accroissement où l'on trouve que le nombre des récidivistes jugés de quatre à onze fois par le même tribunal présente une augmentation proportionnelle de 73 pour 100. Et le ministre ajoute :

« En présence de ces résultats, on se demande si l'intérêt de la société n'exigerait pas des tribunaux une répression plus ferme à l'égard des repris de justice qui paraissent se faire un jeu de condamnations dont l'indulgence excessive n'a plus rien d'exemplaire. »

— Connaissez-vous le village de Montreuil-sur-Brèche? C'est une petite commune de deux cents feux en pleine Picardie. Les habitants en sont pauvres, mais leur générosité est connue à 10 lieues à la ronde, car il est resté, à ce sujet, une légende remarquable.

En 1808, ils adoraient leur curé, un saint homme auquel son dévouement pour les pauvres laissait à peine de quoi manger. Le jour de la fête du village, ses paroissiens résolurent de lui faire un cadeau. Ils songèrent d'abord à une somme d'argent; mais comme cet argent aurait été vite distribué aux pauvres par le prêtre, ils voulurent faire un don qui lui profitât personnellement.

Après mûres réflexions, on arrêta qu'on offrirait une pièce de cidre. Chaque habitant devait fournir sa cotisation en nature. Un richard donna le tonneau qui fut porté dans le cellier de la cure. Puis on fit passer à chacun l'invitation de venir y verser le montant de sa souscription.

Pendant trois jours, on ne vit que paysans allant porter au tonneau une, deux, trois bouteilles de cidre, suivant les moyens du donateur. On introduisit le goulot dans le trou de la bonde du tonneau et on y laissait couler son offrande. Enfin la pièce fut pleine; on plaça la bonde, puis on laissa reposer la boisson, pour lui donner le temps de s'éclaircir.

Quelques jours après, le curé eut une idée; il voulut régaler ses pauvres. Il commanda à chacun de lui apporter une bouteille vide. Tous arrivèrent à l'appel. Alors il ordonna à sa servante d'aller au fameux tonneau tirer un broc de cidre pour remplir les bouteilles.

La servante disparut pour aller au cellier exécuter l'ordre. — Quelques secondes après on l'entendait pousser un cri perçant et on la voyait revenir portant le broc plein d'une eau pure et bien claire.

— Tu as donc été au puits au lieu de le rendre au tonneau? demanda le digne homme.

— Non, monsieur le curé, c'est bien le cidre de la pièce.

La surprise, pour être générale, n'en fut pas moins désagréable.

Maintenant, lecteurs, vous ne vous étonnez plus de ces paysans qui donnaient si généreusement, sans arrière-pensée d'intérêt.

A l'aide de la bouteille en grès qui ne permettait pas de voir la nature du liquide versé dans le tonneau par chaque souscripteur, l'idée était venue de mettre de l'eau dans la bouteille au lieu de cidre.

Seulement la même idée était venue à chaque donateur. Pas une seule des trois cents bouteilles vidées dans la tonne ne contenait une goutte de cidre. Aussi la générosité des habitants de Montreuil-sur-Brèche est restée proverbiale dans le pays.

— On écrit de Londres au *Moniteur* : La dernière statistique agricole de l'Irlande fait ressortir l'état de souffrance qui continue à peser sur la population de ce pays. L'étendue des terres cultivées a considérablement diminué en 1863: les céréales ont couvert 144,749 acres de moins qu'en 1862, soit une différence de 5 à 6 0/0; la culture des légumes est également inférieure de 19,358 acres à celle de l'année précédente. En résumé, la superficie totale de terrains ensemencés a décliné de 92,431 acres, même en tenant compte d'une augmentation de 71,648 acres dans l'étendue des terres affectées aux prairies et au lin.

Ce dernier produit est le seul dont la culture ait pris une notable extension; la surface qu'il occupe et qui s'est accrue de 63,922 acres pendant l'année 1863 est aujourd'hui de 213,992 acres. Il est aisé de reconnaître que ce progrès exceptionnel est dû à la crise cotonnière qui a donné une impulsion nouvelle à l'industrie linière.

La décadence de l'agriculture en Irlande correspond d'ailleurs à une recrudescence du mouvement d'émigration qui continue d'emporter vers l'Amérique la population irlandaise. Pendant les premiers mois de 1863, 80,506 émigrants ont quitté ce pays; durant la même période de l'année précédente, ce nombre n'avait été que de 45,899. Ces chiffres, ajoutés à ceux qui ont été élevés depuis le 1^{er} mai 1851, portent l'émigration totale de l'Irlande pendant les douze dernières années, à 4,378,333 individus.

— On lit dans le *Times* du 19 mars : M. Rœbuck a envoyé la lettre suivante au maire de Sheffield :

Windsor, 16 mars.
« Monsieur, j'ai eu l'honneur de soumettre à Sa Majesté la reine votre lettre qui est arrivée hier soir. Sa Majesté m'avait déjà donné l'ordre de m'enquérir si une souscription avait été ouverte pour venir en aide aux malheureux laissés sans ressource par l'horrible accident survenu près de Sheffield. Elle m'ordonne de vous informer que son intention est de contribuer pour 200 liv. st. Elle m'ordonne aussi d'ajouter l'expression de sa profonde sympathie pour les malheureux si cruellement éprouvés. Ne sachant pas le nom du trésorier, je vous serai très obligé de faire parvenir à destination la somme ci-inclus. Je suis, etc. »

C. B. PHILIPS.
Le nombre des personnes qui ont péri est connu maintenant. Il est de 241. La souscription dépasse 19,000 liv. st.

REVUE AGRICOLE.

La température a été on ne peut plus favorable aux travaux des champs; aussi les marchés ont été, pour cette cause, faiblement garnis.

Il y a eu des blés gelés, c'est incontestable; aujourd'hui, on peut le reconnaître par la dénudation que l'on constate sur certains champs, le mal le plus sérieux se fait remarquer dans l'Ouest, les bords de la Loire et la Bretagne, particulièrement sur le littoral, mais le temps favorable a atténué les dégâts nombreux qu'on constatait trop précipitamment il y a trois semaines ou un mois, de sorte que, pris à temps, les vides qu'on signalait ont pu être comblés par des blés de mars ou par des céréales de printemps. Jusqu'ici le désastre n'est pas immense et tel qu'on puisse par prévision entrevoir un mouvement quelconque sur cette donnée qu'il y a un déficit à prévoir dans le rendement de la récolte en terre. Le mal est localisé heureusement dans un cercle très restreint; par ci par là, quelques ares sont ou ont été retournés, puis s'est tout. Mais il n'en subsiste pas moins des appréhensions pour l'avenir; l'on n'ose engager l'avenir qu'avec une grande circonspection.

Sur le marché, les offres faites par le commerce et par la culture, ont été restreintes, les affaires se sont engagées lentement, et bien qu'il y eût peu d'empressement aux achats, les cours tout en restant calmes, n'ont pas présenté de variation. Les blés blancs se sont encore vendus 28 francs, les bons blés de 27 à 27 50, et les blés ordinaires ou médiocres de 25 50 à 26 50, le tout réglé à 120 kil.

Les marchés de la province ont été généralement moins approvisionnés qu'on ne s'y attendait; la raison qu'on donne de cet état de choses est que le temps est mis à profit à peu près partout pour faire les emblavures du printemps.

A Marseille, les arrivages commencent à prendre quelque importance; les affaires y sont peu actives, aussi les cours n'y progressent que très lentement; les marchés du haut Languedoc sont toujours sans variation, la culture fait beaucoup de résistance et se refuse à faire des concessions.

Dans le rayon de Bordeaux, on constate un peu de faiblesse sur les petits marchés; à Bordeaux les affaires sont restreintes et les cours se maintiennent pour les blés de 19 à 20 fr. les 80 kil.

Les marchés de Bretagne sont plus calmes; ceux de la Sarthe restent sans variation. Dans le Nord, il y a eu de la fermeté, ainsi que sur les marchés de l'Est et de la ligne de Lyon.

(Ext. du *Moniteur de l'Agriculture*.)

BULLETIN FINANCIER.

21 mars 1864.

Le marché est faible, mais les affaires sont fort restreintes.

La situation politique est toujours la cause des préoccupations du public financier.

Quelques offres font fléchir la rente à 65.90, le Mobilier à 70.40 et l'Italien à 67.70.

La deuxième cote anglaise arrivait avec 1/8 de hausse, ramenant un peu le marché, mais sans lui donner beaucoup plus d'animation.

La rente finit à 66 fr.; le Mobilier à 70.48.75, l'Italien à 67.90, et l'Espagnol à 611.25.

Les Chemins français sont à peu près dans les cours de samedi.

Les Chemins étrangers ont peu varié.

Les Autrichiens finissent à 408.75; les Lombards à 540; les Romains à 357.50; Saragosse à 582.50; Nord d'Espagne à 488.75.

Les Transatlantiques sont à 520.

Cours moyen du comptant :

3 1/2 %, 65.90.
4 1/2 %, 93.20.
Banque de France, 3,297.50.
Crédit foncier, 1,260.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Contrefaçons et imitations.

Comme tous les médicaments avantageusement connus, le CHOCOLAT purgatif de DESBRIERE est contrefait et imité. Il y a des gens qui, au lieu de donner du Chocolat Desbrière lorsqu'on leur en demande, le remplacent par du chocolat acheté à bas prix et dans lequel la magnésie n'est pas toujours pure ou est remplacée par la scammonée, la gomme-gutte, le jalap, le mercure doux, dragées, sirops qui irritent les organes digestifs, causes funestes de nombreuses maladies. — Pour éviter toute fraude, on doit vérifier, en achetant, si chaque boîte porte la signature Desbrière, et si elle sort bien de la pharmacie rue Lepelletier, 9, à Paris.

— Contre les rhumes, gripes, maux de gorge, le SIROP et la PATE de NAFÉ DE LANGRENIER possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les pharmacies. (4421)

Les pères et les mères de famille considéreront comme une véritable bonne fortune la nouvelle que nous leur donnons aujourd'hui de la publication d'un *Magasin d'Education et de Récréation*, que publie la librairie Hetzel. La direction de cette œuvre, si intéressante pour tous ceux que préoccupe le noble souci de la jeunesse et de l'enfance, est confiée à MM. Jean Mace, pour l'Education, et P.-J. Stahl, pour la Récréation. — Une réunion d'hommes illustres dans les sciences, dans les lettres et dans les arts, s'est associée à cette intéressante entreprise. La première livraison est sous vos yeux. — Des textes excellents, des gravures d'un goût exquis, une impression irréprochable font du *Magasin d'Education et de Récréation* une œuvre véritablement hors ligne. — Prenez dès longtemps, avec les soins les plus attentifs, ce Recueil à la caractères marqués d'une coupe, d'une impression vraiment durable et digne de son but.

On introduit chaque jour en thérapeutique des succédanés de l'Huile de Foie de Morue, dont la plupart n'ont pas la moindre valeur. LE SIROP de RAIFFORT IODÉ, PRÉPARÉ à FROID, de M. GRIMAUD, réunit seul tous les avantages médicaux; ainsi, le docteur Guibout, médecin des hôpitaux de Paris, en parle en ces termes : « Le Sirop de Raifort iodé a tous les avantages de l'Huile de Foie de Morue sans en avoir tous les inconvénients; il stimule l'appétit et relève les forces de l'organisme; par la quantité d'iode qu'il contient, il exerce la plus heureuse influence sur les fonctions respiratoires; il est utile spécialement au début de la phthisie pulmonaire; son action n'est pas moins efficace dans les affections scrofuleuses et rachitiques. » 4179

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 19 MARS.		DU 21 MARS.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66	66	65 95	66
Dito fin cour.	66 05	66 05	66	66
4 1/2 0/0 cpt.	93 10	93 10	93 15	93 25
Dito fin cour.	93	93	93	93
Oblig. Trésor	440	440	440	440
Banq. de France	3312 50	3312 50	3300	3295
Crédit foncier	1280	1290	1260	1260
estamp. cpt.	1280	1290	1260	1260
Dito fin cour.	1270	1270	1265	1265
D. nouv. cpt.	1230	1230	1230	1230
Dito fin cour.	1230	1230	1230	1230
Cré. mobilier	1053 75	1050	1046 25	1050
comptant.	1053 75	1050	1046 25	1048 75
Dito fin cour.	1053 75	1050	1046 25	1048 75
comptoir nat.	832 50	840	837 50	835
comptant.	840	852 50	837 50	840
Dito fin cour.	840	852 50	837 50	840
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	1005	1005	1003 75	1005
Dito fin cour.	1005	1005	1007 50	1005
Nord. compt.	960	962 50	955	955
Dito fin cour.	960	961 25	956 25	960
Est. comptant	482 50	482 50	481 25	481 25
Dito fin cour.	480	480	480	481 25
Paris-Lyon				
Méditer. cpt.	937 50	937 50	936 25	937 50
Dito fin cour.	937 50	937 50	936 25	936 25
Midi. compt.	658 75	655	658 75	658 75
Dito fin cour.	660	658 75	657 50	656 25
Ouest. compt.	517 50	520	516 25	518 75
Dito fin cour.	517 50	520	516 25	518 75
Genève. compt.	490	490	487 50	487 50
Dito fin cour.	490	490	487 50	487 50
Dauphiné. cpt.	490	490	487 50	487 50
Dito fin cour.	490	490	487 50	487 50
Ardennes. cpt.	456 25	456 25	456 25	457 50
Dito fin cour.	456 25	456 25	456 25	457 50
Alger compt.	456 25	456 25	456 25	457 50

AVIS IMPORTANT

Il faut bien se garder de croire que la graine de moutarde que l'on vend chez tous les pharmaciens et chez tous les épiciers ne se compose que de graines vieilles et des rebuts de commerce, ainsi que des personnes intéressées s'efforcent de l'insinuer.

La graine de moutarde récoltée en France et vendue en si grande quantité dans le Nord, est de qualité supérieure. Cette supériorité sur toutes les graines étrangères est reconnue par tous ceux qui en font usage.

On trouve la graine de moutarde, récoltée en France, chez tous les pharmaciens, épiciers et grainetiers de toutes les villes du Nord.

Prix des huiles à Lille, le 18 mars.

Colza.	l'hect.	88 30 à
Idem étrangères.		
Œillette bon goût.		
Cameline.		
Chanvre.		
Lin du pays.		92 50
Id. étrangères.		
Huile épurée pour quinquet.		96 30
Id. pour réverbères.		94 50

Service spécial

de Tourcoing à Roubaix et à Lille

Le sieur BAEST-HONORÉ a l'honneur d'informer le public qu'à dater du 1^{er} avril une voiture partira de la place de la Mairie à Tourcoing, à 5 1/2 heures, et de Roubaix à 6 heures (estaminet du *Bœuf d'Or*), pour arriver à Lille vers 7 heures.

Cette voiture stationnera jusqu'à minuit et demi à la gare de Lille pour y prendre les voyageurs venant de Paris.

N. B. Ce service étant réservé exclusivement au transport des voyageurs venant de Paris, en destination de Roubaix et de Tourcoing, on y admettra d'autres voyageurs dans le cas seulement où des places seraient disponibles. 4427

Chemin de fer du Nord

Trains partant de Roubaix

destination de:	5.17	7.03	8.58	10.18	11.48							
Lille.	mat.; 12.45	1.55	3.43	5.10	7.27	8.23	9.33	10.40	soir.			
Douai.	5.17	7.03	8.58	mat.; 12.45	1.55	3.43	5.10	8.33	9.33 s.			
Valencienn.	5.17	7.03	8.58	matin ; 12.45	1.55	3.43	5.10	9.33	soir.			
Gambrai.	5.17	8.58	m.	1.55	5.10	s.						
St-Quentin.	5.17	8.58	matin ; 12.45	1.55	5.10	10.40	s.					
Hazebrouck.	5.17	8.58	matin ; 12.45	1.55	5.10	10.40	s.					
Dunkerque.	5.17	8.58	m.	12.45	5.10	s.						
Calais.	5.17	8.58	matin ; 12.45	1.55	5.10	10.40	soir.					
Arras.	5.17	7.03	matin ; 12.45	1.55	3.43	8.23	9.33	soir.				
Amiens.	5.17	7.03	matin ; 12.45	1.55	3.43	8.23	9.33	soir.				
Paris.	5.48	7.40	9.02	10.14	11.38	mat.; 12.33	3.00	4.20	5.30	6.18	8.23	soir.
Mouscron.	7.40	10.14	matin ; 12.33	3.00	4.20	5.30	6.18	8.23	soir.			
Tournai.	7.40	10.14	matin ; 12.33	3.00	4.							